http://www.jazzmagazine.com/index.php/le-jazz-live/1-le-jazz-live/244-tower-bridge-de-marc-ducret-pour-lhistoire-avant-qlameriqueq-par-baux-et-courtois

Tower-Bridge de Marc Ducret : pour l'Histoire.

Mercredi, 14 Novembre 2012 15:42 | Écrit par Ludovic Florin

En accueillant le Tower-Bridge de Marc Ducret (la réunion de ses trois groupes nommés « Real Thing »), les organisateurs du festival de D'jazz Nevers Festival n'ont pas seulement offert à leur public la possibilité d'écouter l'une des musiques les plus excitantes de ces dernières années, ils ont également fait acte historique. Par la richesse du projet « Tower », Marc Ducret marque en effet d'une empreinte essentielle l'histoire de la musique créative européenne, comme cette interprétation nivernaise a pu le confirmer. La littérature est encore présente, mais de manière plus explicite, dans le spectacle très émouvant que le comédien Pierre Baux et Vincent Courtois ont donné le lendemain midi.

Tower-Bridge de Marc Ducret
Dominique Pifarély (vl), Kasper Tranberg (tp), Fidel Fourneyron, Matthias Mahler, Alexis Persigan (tb), Tim Berne (as), Fred Gastard (sax basse), Marc Ducret (g), Antonin Rayon (p), Peter Bruun, Tom Rainey (dm), Sylvain Lemêtre (perc).
Mardi 13 novembre 2012, D'jazz Nevers Festival, Maison de la Culture de Nevers (salle Philippe Genty), Nevers (58), 21h00.



Le Tower-Bridge de Marc Ducret

Les visiteurs du blog de *Jazz Magazine/Jazzman* n'apprécient pas tous que le rapporteur d'un concert dévoile le répertoire d'un artiste en tournée. Ils ne veulent parfois recevoir que des effluves d'une prestation précédant celle à laquelle ils vont bientôt se rendre, manière d'échauffer un peu plus l'ardeur d'un désir proche de son assouvissement. Dans le cas de **Marc Ducret**, nulle frustration à craindre en révèlant le titre des pièces interprétées par son **Tower-Bridge**. Car indiquer que la première partie est composée de *Sur l'électricité* et de *Real Thing #3*, et que la seconde donne à entendre *Softly Her Tower Crumbled in the Sweet Silent Sun* puis les *Real Things #2* et *#1*, c'est en réalité ne rien préciser ou presque. La musique est à ce point changeante, les mécanismes à l'œuvre s'apparentent tellement à un organisme en mutation que chaque concert est un moment unique qui ne ressemble à aucun autre – et l'image galvaudée retrouve ici toute sa force.

Pour autant, il est bon d'avoir connaissance de ces informations. Car, à ceux qui voudraient vraiment essayer de saisir les tenants et les aboutissants du travail de Marc Ducret, il faut conseiller l'écoute et la réécoute des trois volumes sortis chez Ayler Records ("Tower, vol. 1" et "Tower, vol. 2" de 2011, ainsi que le récent "Tower, vol. 4" en guitare solo) sur lesquels ont été gravées l'intégralité de ces pièces. Une bonne partie du travail du guitariste repose sur l'élaboration de renvois entre ses morceaux. Des transformations, transpositions, juxtapositions et superpositions engendrent ainsi une sensation de « déjà entendu [reliant] entre eux des morceaux pourtant bien différenciés », comme le précise Marc Ducret dans sa note de concert. Il faut donc une écoute très attentive pour en apprécier toute la saveur. Alors qu'il s'est appuyé sur sa connaissance

profonde de l'art de Nabokov, on peut alors penser aussi aux étourdissants travaux de Georges Pérec, autant qu'aux énigmes musicales les plus célèbres (Bach, Elgar, Alban Berg…). Il paraît dès lors bien illusoire de chercher à décrire en quelques lignes les multiples irisations, les stratégies élaborées par Marc Ducret pour exciter les nerfs autant que les neurones de ses auditeurs. Dès lors, pourquoi ne pas entrer dans la danse et fournir quelques pistes d'écoute personnelles aux futurs heureux auditeurs des concerts à venir – mais d'une façon peut-être plus explicite ?



Matthias Mahler et Marc Ducret (Alexis Persigan caché)

L'une des réussites de Marc Ducret consiste à ne pas céder à la tentation du moment : celle de l'éclectisme affiché. Alors même qu'il s'inspire manifestement de modèles aussi variés que les chanteurs pop-folk, le rock ou la musique contemporaine, la musique de Marc Ducret ne renvoie qu'à elle-même. Aucune trace d'imitation, encore moins de zapping stylistique ou d'épigonisme ; à peine quelques sensations d'appétence émergent-elles au cours du concert, à travers ces sonorités de cloches ou tel passage dans *Real Thing #3* (combinaison sonore piano/guitare/vibraphone) où l'on perçoit quelque chose du *Sur incises* de Boulez. Autre tour de force : alors que toutes les combinaisons instrumentales semblaient avoir été imaginées, la formation de Marc Ducret présente une sonorité unique qui fonctionne parfaitement. Cela parce que chaque musicien est un maître de son instrument. Si l'ensemble des interventions pourraient être relevées, soulignons seulement la prestation admirable d'énergie et de précision de **Fred Gastard** au saxophone basse, celle très imaginative et jouissive d'**Alexis Persigan**, celle de **Dominique Pifarély** en ouverture de concert, à la fois lyrique et grinçante à souhait, ou encore la performance des deux batteurs, très différents, mais magnifiquement complémentaires – **Peter Bruun** d'une finesse rare, et **Tom Rainey** éblouissant de groove et d'imagination. Parmi les passages en collectif, le public de Nevers se souviendra sans doute de ceux à trois trombones, de ces nappes sonores en tutti voluptueusement dissonantes, et des savoureuses étrangetés de Sylvain Lemêtre. Quant au maître d'œuvre, inutile de dire à quel point il a été égal à lui-même : brillant de mille feux.



Fred Gastard, Matthias Mahler et Marc Ducret

« Il existe des moyens dégradants d'émouvoir ». Ces mots de Schoenberg, Marc Ducret semble les avoir adoptés comme une règle d'or *a contrario*. Car la musique du projet « Tower » est tout sauf aguicheuse. Elle est parfois râpeuse, âpre, complexe, propre à désorienter, comme elle favorise l'exaltation, la jubilation, le plaisir de faire vibrer le corps sans ménager le cerveau. Pour l'exprimer d'une formule, Marc Ducret ne prend pas ses auditeurs pour des idiots. Ça change, ça change !!

Par bonheur, les caméras d'Arte Live Web et de Mezzo ont capté le concert.

P.S. : Un moment magique parmi d'autres : Solo de **Tim Berne** ; au milieu de son improvisation, il entonne une note dans l'extrême grave de son alto ; la note résonne de manière curieuse dans la salle, le son semblant rebondir et se prolonger avant de mourir rapidement ; Tim Berne « bloque » alors sur cette production sonore, ne jouant plus que cette seule note en dessous de l'ostinato exécuté par Marc Ducret et deux ou trois musiciens. Résultat énigmatique, envoûtant, prenant !!



Tim Berne et Dominique Pifarély

Prochains concerts : mercredi 14/11, Dijon, Théâtre des Feuillants ; jeudi 15/11 : Strasbourg, Jazzdor ; vendredi 16/11 : Reims Jazz Festival ; dimanche 18/11 : Marcq en Baroeul (Festival Jazz en Nord) ; mardi 20/11 : Limoges (Festival Eclats d'Email Jazz) ; mercredi 21/11 : Nantes, Salle Paul Fort.
Quintet Real Thing #1, samedi 17/11 à Paris, Radio France

http://www.jazzmagazine.com/index.php/le-jazz-live/1-le-jazz-live/248-jean-paul-celea-qyes-ornette-q-marc-ducret-qtower-bridgeq-a-strasbourg-jazzdor

Marc Ducret "Tower-Bridge" à Strasbourg (Jazzdor)

Vendredi, 16 Novembre 2012 07:07 | Écrit par Philippe Méziat

Il existe plusieurs entrées possibles au "Tower-Bridge" de **Marc Ducret :** on en soulignera quelques-unes, après Ludovic Florin qui a largement traité le sujet dans son compte-rendu du concert de Nevers (voir sur ce même blog). D'abord le lien entre littérature et musique : ici marqué par la référence à Nabokov, plus précisément à "Ada ou l'Ardeur" (1969), dont le guitariste cite des extraits dans la note d'intention qu'il fait distribuer avant chaque concert. S'y dévoile un univers de rêves et d'élaborations enfantines, où les événements du monde sont rangés selon des catégories à la fois logiques et fantaisistes, en "choses" (things), dont certaines sont dites "vraies" quand elles sont rares et inestimables (real things), les autres se rangeant selon des catégories qui vont en se dégradant jusqu'aux fantômes ou brouillards - la mort constituant le dernier degré dans cette chute. Ces choses peuvent ensuite s'agréger selon deux principes, celui de la "tour" (tower), où elles sont empilées simultanément, et celui du "bridge" (pont) lorsqu'elles se succèdent dans le temps. La combinaison des deux catégories citées peut donc donner des "vraies tours" et des "vrais ponts", moments de joies intenses de la vie, mais aussi bien sûr des "tours ruinées" et autres "ponts écroulés", quand les choses ne vont pas comme on aimerait. A partir de là, des correspondances formelles deviennent possibles entre construction littéraire et élaboration musicale, selon des lois formelles qu'il suffit d'appliquer...

Présumons ainsi qu'un CD est une tour, un empilement simultanées de morceaux (qui s'écoutent cependant de façon successive), mais qu'un concert est une "tour-pont" puisqu'à l'empilement s'ajoute la succession immédiate. On peut présumer aussi qu'aux quatre CD actuels, qui vont de "Tower, vol 1" au "Tower, vol 4" (1) ne devrait pas s'ajouter de "Tower-Bridge", ce dernier étant réservé au concert. A partir de trois formations différentes, constituées au gré des humeurs, des voyages et des possibilités musicales, Marc Ducret a conçu une mise en regard des thèmes écrits et arrangés pour l'ensemble des trois formations (et lui-même), sans que cela constitue pour autant un "grand orchestre" unifié. D'où une circulation de la musique tout à fait fascinante, qui comprend et assume les effets de "déjà entendu", lesquels ne manquent pas de se produire en effet.

Voilà pour (une partie) de la thématique "musique et littérature". On ajoutera le commentaire suivant : la musique de Marc Ducret est de celles qui parlent, mais ne racontent pas, ce que d'autres théoriciens de l'art ont défendu en ces deux derniers siècles sous le commandement de ne pas utiliser de "moyens dégradants d'émouvoir" (Schoenberg, cité par Ludovic Florin). On a connu ça dans le roman, dans la musique, dans la peinture, un peu partout dans le refus de la "figuration" (quand dans le même temps on valorisait le visage, par ailleurs...), on en est revenu mais on y tient quand même : n'allez pas caresser dans le sens du poil, qui est celui par où l'on tombe. Et là, revient bien sûr *Softly her tower crumbled in the sweet silent sun*...

Tournons-nous maintenant vers la musique qui découle "logiquement" et "formellement" des bases qui ont servi à son élaboration. C'est la musique de Marc Ducret étendue, prolongée, éclatée jusqu'aux dimensions de trois orchestres jouant ensemble. C'est donc une musique dont on connaît les qualités d'écriture instantanée (quand il joue de la guitare), mais qui révèle ici pleinement sa plénitude et son originalité, même si, sans vouloir jouer au jeu des influences, on pourrait lui trouver des antécédents, et même illustres ! Mais nous sommes dans ce temps où, paradoxalement, c'est le troisième courant (Gunther Schuller, John Lewis) qui domine après qu'on en ait annoncé l'effacement. Rock, pop music, domaine contemporain, jazz, sont donc convoqués dans le désordre pour le pire souvent (world music), ici pour le meilleur. C'est fascinant, jubilatoire, cela procède de la miniature et va jusqu'à l'éblouissement, cela glisse de la musique de chambre pour s'élever jusqu'au concerto grosso, et les moments d'éclatement avec trois trombones et percussions sont (de façon un peu répétitive quand même) autant de vraies tours et de vrais ponts, marqués par la joie qui s'en dégage.

Ont participé à ce magnifique concert : **Dominique Pifarély (vl), Kasper Tranberg (tp), Fidel Fourneyron, Matthias Mahler, Alexis Persigan (tb), Tim Berne (as), Fred Gastard (sax basse), Marc Ducret (g), Antonin Rayon (p), Peter Bruun, Tom Rainey (dm), Sylvain Lemetre (perc).** Dates à suivre : ce soir à Reims, le 18 à Marcq en Baroeul, le 20 à Limoges, le 21 à Nantes. Ne ratez pas ça, ou l'histoire vous rattrapera.

(1) "Tower, Vol 1, 2 & 4" sont disponibles d'ores et déjà sur www.ayler.com, le vol 3 est à paraître, enregistrement prévu à Pôle Sud précisément.

http://www.jazzmagazine.com/index.php/le-jazz-live/1-le-jazz-live/251-marc-ducret-et-tower-bridge-a-reims

Marc Ducret et Tower-Bridge à Reims

Samedi, 17 Novembre 2012 16:34 | Écrit par Franck Bergerot

Septième concert de la tournée, troisième concert chroniqué dans ce blog après Nevers et Strasbourg, le Tower-Bridge de Marc Ducret fait un triomphe à Reims. Comment dire ?

Centre Saint-Exupéry, Reims Jazz Festival (51), le 16 novembre 2012.

“Tower-Bridge”de Marc Ducret (guitare et composition)

+ Real Thing #1 : Kasper Tranberg (tp, cnt), Matthias Mahler (trombone), Frédéric Gastard (sax basse), Peter Bruun (batterie).

+ Real Thing #2 Dominique Pifarély (violon), Tim Berne (sax alto), Tom Rainey (batterie).

+ Real Thing #3 : Fidel Fourneyron, Matthias Mahler, Alexis Persignan (trombone), Antonin Rayon (piano), Sylvain Lemêtre (percussions).

Pas facile d’écrire un compte rendu de concert… Je l’ai déjà dit, certes, mais j’aimerais vous y voir. La chronique de disque permet le recul, la réécoute, la pause, l’imprégnation. La musique de concert vous coule entre les oreilles comme de l’eau, aussitôt écoulée ou évaporée, même si vôtre âme en reste durablement – ou pas du tout – désaltérée. Pas facile, surtout quand, sur le même sujet, Ludovic Florin et Philippe Méziat sont passés avant vous. De toute façon, c’est chaque fois un challenge. Et j’ai beau retarder l’échéance par mille détours comme ce préambule ou faire intervenir toutes sortes de récits animaliers ou autres, c’est chaque fois le même casse-tête. Je pourrais commencer par me fixer un objectif : rédiger ce compte rendu en trois quarts d’heure, entre mon départ de la gare de Reims et mon arrivée en Gare de l’Est à Paris, presque un trajet de RER. Chiche ! À vrai dire, j’ai anticipé ce pari et un peu triché à l’aller. Réécoutant celui des orchestres déjà publiés en CD mais que je n’ai pas vu sur scène, Real Thing #2, le plus âpre, j’ai déjà commencé à rédiger des choses. Apre, mais comme peut l’être l’entrée en lecture d’*Ada ou l'ardeur*, le roman de Nabokov qui a inspiré toute cette musique, ce programme est facteur d’égarement. Où sommes nous ? Dans quel temps ? Pourquoi lorsque l’on croit être à tel moment de la vie, de l’intrigue, de l’Histoire, on se trouve à tel autre, et pourquoi l’on n’est jamais certain du lieu, du pays, du contient. Et, comme dirait l’autre (1), qui parle? C’est un jeu. Il faut l’accepter. Et ce jeu, l’on s’y prend. D’avoir pris le temps de réécouter ce Real Thing #2 aux dehors un peu rébarbatifs, de connaître déjà le Real Thing #1, on entre dans ce Tower-Bridge donné à Reims grâce à des souterrains et des passages secrets dont l’on ne s’était pas douté auparavant…

Mais ce début de compte rendu ne marche pas. En tout cas pas tout à fait. J’avais simplement oublié que Tower-Bridge, c’est Real Thing #1 + Real Thing #2… + Real Thing #3. Or, ce Real Thing #3, je n’en sais rien puisqu’il n’a pas été encore enregistré et que je ne l’ai jamais écouté en concert. *« Real Thing #3 joue des “commentaires” sur la musique déjà jouée, que ce soit sous forme de réécriture de fragments, de développements d’extrais ou de motifs qui donnent à la musique des deux autres troupes un éclairage nouveau, livrant toutes les « clés » harmoniques ou rythmiques des thèmes entendus auparavant sous une forme radicalement différente […] Les trois formations se retrouvent aujourd’hui pour jouer ensemble et faire fusionner les différents motifs et réaliser le parcours intégral de cette aventure. »* Nous voilà donc en possession des clés de Tower-Bridge, cette citadelle qui pouvait sembler imprenable ? Peut-être pas toutes les clefs, puisque je n’ai pas entendu Real *Thing #3*… Mais tout à coup, cete musique qui pouvait donner l’impression d’une écoute en pointillé, comme une trame qui n’aurait pas reçu son tissage *(*Real Thing #1) ou d’un tissu qui n’aurait pas reçu sa trame (*Real Thing #2*), je la trouve soudain soyeuse et souple comme une étoffe.

Je ne vais pas faire le malin. Mon voisin de rang aussi, qui ne sait rien de tout ça, bien qu’on ait pris le soin de lui distribuer à l’entrée un mode d’emploi qu’il n’a pas encore eu le temps d’assimiler, et même toute la salle pleine d'un public qui suit passionnément cette partie dont il ne connaît ni les tenants ni les aboutissants, ne tarde pas à entrer dans la *Tower* haume levé et pont-levis baissé.

Alors, faut-il savoir ? Faut-il connaître ces règles du jeu ? Faut-il avoir lu le long et passionnant interview accordé par Marc Ducret dans notre “Spécial guitare” toujours en kiosque ? Faut-il avoir entendu les trois orchestres séparément ? Faut-il avoir lu le roman de Nabokov ? Mon voisin de devant, très communicatif – il nous rappelle qu’il a vu ici même René Thomas, ce à quoi je lui réponds que j’y ai vu Jef Gilson avec Jacques Thollot et le Workshop de Lyon (où ne jouait pas encore Louis Sclavis et qui s’appelait peut-être même encore le Free Jazz Workshop de Lyon) –, mon voisin de devant, donc, philosophe mais plein d’appétit à quelques minutes du concert, commente : *« peu importe… tout ça c’est des prétextes ! Du moment que ça*

fait de la bonne musique. » Il a probablement raison… mais, sans même prétexter de mon métier de journaliste, j'aimerais bien savoir. Il reste que ce Tower Bridge dont les dernières notes soulèveront tonnerre d'applaudissements et clameurs, me happe, me soulève, me projette et que j'en oublie l'argument pour – et mon compte rendu aurait pu commencer là et me laisser le temps de piquer un petit roupillon avant Paris-Est – me laisser conquérir par la beauté des gestes solistes et collectifs, des interactions captivantes comme de rapports de force entre personnages d'un roman, par les couleurs et les matières qui naissent des alliages de timbres, par ces timbres eux-mêmes générés sous l'archet de Pifarély, l'anche de Berne, la sourdine de Tranberg, la colonne d'air inépuisable de Gastard… par l'ampleur de ces nappes sonores qui s'épaississent et se laminent jusqu'à disparaître, ces longues homophonies qui se déroulent à perdre haleine, ces polyphonies cuivrées, massives ou tintinabulantes, d'où émerge – comme l'on voit à l'horizon surgir d'un nuage de poussière un cavalier dont ne sait pas au départ s'il s'agit d'une mirage, d'une simple brume, d'un feu de brousailles, d'un troupeau de moutons ou de quelque labour – un groove énorme, dans tout ce que le mot groove implique de polyrythmie et d'"équivalences" ouvrant la porte sur de nouveaux grooves sournoisement immiscés ou sur de brutaux basculements, par l'énergie qui porte ces partitions et les initiatives qu'elles suscitent… Bref, se laisser captiver par ces narrations qui ne racontent finalement rien d'autre qu'elles-mêmes.

Mais dès lors que l'on a mis le doigt dans les engrenages de la pensée de Ducret, comment ne pas être en alerte, lorsque la musique est soudain accouchée du palindrome de trois notes répétées qui viennent nous rappeler le nom d'Ada. À un autre moment, à l'issue d'un duo piano-guitare se présentant comme un résumé accéléré de l'histoire de la fugue, comment ne pas voir au-delà de cet unisson qui n'en est pas vraiment un, le pas deux fragile de Van et Ada, les deux amants du roman de Nabokov, voire celui de Van et de la pauvre et éperdue Lucette. Et c'est soudain le souvenir de Lucette qui me revient lorsque remontent, du fond de *Real Thing 1*, les restes de *Julie s'est noyée* que Ducret jouait vers la fin des années 80 en souvenir du suicide de Lucette. Où tel que la beauté du ciel, *Tower Bridge* n'est pas réservé à l'élite de quelques savants, mais où l'on en goûtera d'autant mieux le mystère que l'on en aura quelque connaissance. Quelle que fût sa connaissance, le public reimois a réagi au quart de tour et rappelé avec un enthousiasme auquel Ducret a répondu d'autant plus volontiers que son orchestre ne demandait pas autre chose que de prolonger ce puissant moment de musique.

Les premiers faubourgs parisiens défilent derrière la vitre du train. Ne me reste plus qu'à rappeler que le Reims Jazz Festival et toujours bien vivant, qu'il attend ce soir au Centre Saint-Exupéry Yves Robert et son spectacle *L'Argent nous est cher*. À partir du 21 novembre, il reprend de plus belle à la Salle Louise du Domaine de Pommery avec Billy Hart (première partie avec le jeune trio des Groove Catchers, vainqueur du concours national de jazz de la Défense 2011), le 22 avec Bojan Z et le trio *Covers* de Manu Codjia, le 23 avec le trio de Matthieu Donarier (avec le même Codjia) et le trio de Giovanni Mirabassi, le 24 avec le quartette de Mauro Gargano et celui de Nicolas Folmer et Daniel Humair.

Quant à Marc Ducret et son Tower Bridge, ils seront le 18 novembre à Marcq-en-Barœul (Jazz en Nord), le 20 à Limoges (festival Éclats d'émail), le 21 à Nantes (Salle Paul Fort). Les hauts parleurs de la Gare de l'Est me réveillent devant la page Word de mon écran désespérément vide. Je n'ai pas tenu mon pari, mon article reste à écrire.

Franck Bergerot

(1) "Qui parle" est le titre d'un disque de Marc Ducret.

http://www.jazzmagazine.com/index.php/component/content/article/262-eclatants-eclats-demail-jazz-limoges

Éclatants Éclats d'Émail Jazz (Limoges)

Samedi, 24 Novembre 2012 13:02 | Écrit par Pierre-Henri Ardonceau

Pas facile, et surtout intimidant, après les 3 comptes rendus « haut de gamme » de Ludovic Florin (voir Jazz Live daté 14/11), de Philippe Méziat (du 16/11) et de Franck Bergerot (du 17/11) relatant les prestations du **Tower Bridge** de **Marc Ducret** à la tête d'un all stars de 11 musiciens, de tenter d'en proposer un quatrième ! Lisez donc les comptes rendus de mes collègues. Ils sont brillants et reflètent parfaitement le concert de Limoges du 20/11. Mais, petit complément au travail de mes confrères, le batteur que j'aurais aimé être (tout le monde sait que moult critiques sont des musiciens ratés !) tient à signaler que la rythmique l'a fait « tomber de l'armoire » ! Pas de contrebasse mais un phénoménal saxo-basse (**Frédéric Gastard**) et deux batteurs complémentaires… Dont **Tom Rainey**, impérial, compagnon de route de Marc Ducret et **Tim Berne** depuis deux décennies, au moins. En tous cas, de l'avis unanime des musiciens, ravis et détendus après leur passage sur la scène du Théâtre de l'Union, cet avant dernier concert de la tournée d'une dizaine de jours en France fut, pour eux, splendide. Avis unanimement partagé par les spectateurs dont de nombreux fans de Ducret venus de loin : Albi, Bordeaux, Tarbes !